

# Le marché de la pantoufle de 1850 à nos jours

par  
Riton LACAPUCHE

Professeur d'Histoire contemporaine dans une Université qui tient à rester discrète

Ce texte est distribué sous licence Creative Commons.



Vous êtes libres de :

- reproduire, distribuer et communiquer ce texte.

Les conditions suivantes sont cependant à respecter :

- vous devez mentionner le nom de l'auteur ;
- vous ne devez pas utiliser ce texte à des fins commerciales ;
- vous ne devez pas modifier, transformer ou adapter ce texte.

[Consulter le contrat Creative Commons](#)

Aujourd'hui, les pantoufles sont devenues monnaie courante et correspondent ni plus ni moins à un banal objet<sup>1</sup>. Pourtant, il y a encore quelques années, leur situation n'était pas aussi désespérante. Inventées au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle par l'ingénieur Pierre Tatane, elles ne furent au départ accessibles qu'à un maigre public, à savoir les habitants du petit village charentais de Pieds-au-Chaud, lieu de naissance de Tatane. Ce n'est qu'en 1865, quinze ans après leur création, que les pantoufles se firent connaître à Paris, grâce à un journaliste du *Tout-Petit Journal* en vacances dans la région. Ce dernier, uniquement connu sous son pseudonyme, Scribouillard, rédigea un article dont voici un extrait :

*Après avoir dégusté deux bouteilles de Pineau avec un producteur local, je m'apprêtais à faire une belote avec le patron de l'hôtel et quelques habitués du bar d'en face. Quand soudain, au détour d'une ruelle, je vis passer un homme avec de drôles de bidules aux pieds. Ces « choses » ne sentaient pas très bon, mais paraissaient confortables. Intrigué, j'accostai le drôle en lui demandant d'où provenaient ses machines. Celui-ci, facteur (ça tombait bien), me répondit qu'elles étaient fabriquées par Pierre Tatane, là-haut sur la colline après le troisième arbre à gauche. Bras dessus, bras dessous, et un peu saoul, je me rendais chez l'inventeur. Voici comment je fis la connaissance des pantoufles<sup>2</sup> !*

Le succès fut immédiat. La prose de Scribouillard, lue à plusieurs millions d'exemplaires, attisa la curiosité des Parisiens, toujours désireux d'avoir tout avant les autres. Un engouement incroyable naquit pour la pantoufle, qui devint une véritable mode ! Pierre Tatane, qui vendait jusque-là ses créations trois francs six sous (et vingt centimes) aux villageois, autrement dit une bouchée de pain, dut troquer son atelier d'artisan contre une manufacture employant 25 personnes, le record européen de l'époque<sup>3</sup>. Il fit rapidement fortune puisque la pantoufle devint en France le troisième objet pour les pieds le plus vendu en 1867, derrière la botte et le sabot. Les chiffres s'envolèrent encore les années suivantes, jusqu'à ce que la pantoufle atteigne 52% de la production du marché total des pieds en 1875<sup>4</sup>, date historique s'il en est. Pierre Tatane était devenu une véritable star, ce qui ne l'empêcha pas de mourir tragiquement en 1886, au cours du premier accident de trampoline de l'Histoire<sup>5</sup>.

L'inventeur mort, son empire tint bon grâce à l'action de ses deux fils, Jean-Pierre et Simon-Pierre Tatane. Parmi les innovations notoires, signalons la « Pantoufle mécanique », actionnable via une télécommande<sup>6</sup>, ou encore la « Pantoufle-bouillotte » qui permit aux ménagères de passer de meilleures nuits. Cette nouveauté fit l'effet d'une bombe lors de sa toute première commercialisation en 1903, et l'Usine Tatane dut faire face à une rupture de stock précoce. Malheureusement, deux ans plus tard, la séparation de l'Église et de l'État allait sonner le glas de la pantoufle. Légèrement courroucé par l'avènement de la laïcité, un prêtre, Francis Soquette, laissa tout tomber pour terminer de mettre au point son invention, qui allait être le moteur de sa nouvelle vie. Bientôt, ses chaussettes ultra-solides, plus légères et maniables que les pantoufles, avec une résistance équivalente au froid du carrelage, furent commercialisées, et une innovation succédant à l'autre,

---

<sup>1</sup> Jean-Félix CHAUSSON, *Vous avez dit Pantoufle ?*, Paris, Forboyard, 2008, p.218.

<sup>2</sup> Le *Tout-Petit-Journal* du 17 août 1865.

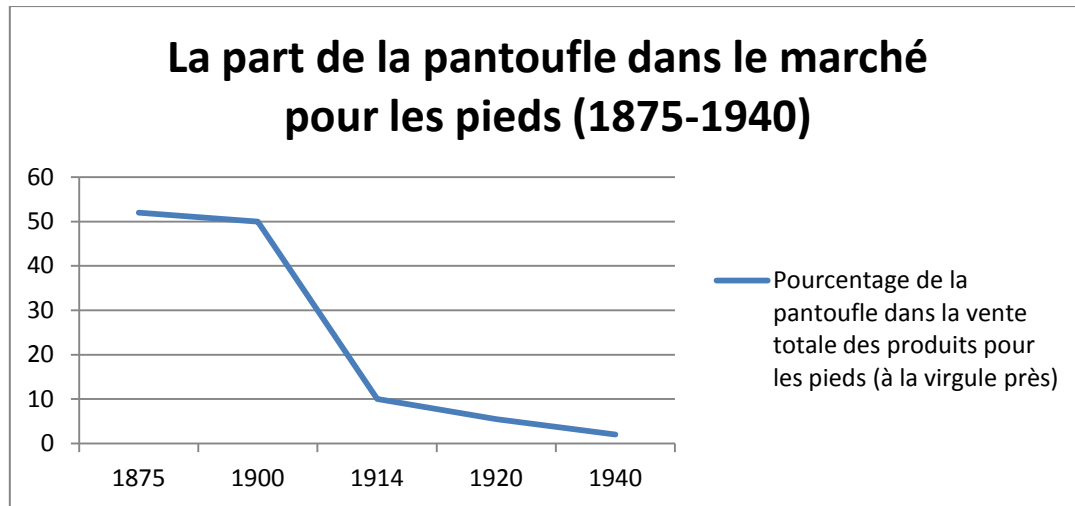
<sup>3</sup> La CEE n'ayant été créée qu'en 1957, ce record n'était pas difficile à obtenir.

<sup>4</sup> Archives Municipales de Raison-la-Vilaine, 2M784, Boite 22.

<sup>5</sup> Jacques Fribourg, *Drame au Jardin d'enfant*, Munich, Kinder, 2001, p.2.

<sup>6</sup> Elle reçut le Prix des objets qui ne servent à rien en 1900.

l'Empire Tatane s'effondra. La production se stabilisa à 10% seulement des ventes de produits pour les pieds jusqu'en 1914. La Grande Guerre donna alors l'occasion au marché de la Botte de reprendre du terrain<sup>7</sup> ; la Pantoufle ne s'en releva jamais.



Cependant, un redressement ponctuel mais bien réel fut constaté au moment de l'avènement de la télévision. Le Comité National de Propagande de la Pantoufle (C.N.P.P.), créé en 1970, eut pour but de relancer le marché, en présentant la visualisation de programmes douteux dans des pantoufles confortables comme l'une des caractéristiques du bonheur<sup>8</sup>. Actif durant 5 ans, le Comité, présidé par Philippe Bison-Rouge, cousin éloigné du beau-frère de la tante des enfants Tatane, ne résista pas à la célèbre césure entre les français, certains cessant de regarder la télévision tandis que les autres décidaient de continuer nu-pieds.

Depuis lors, le marché de la pantoufle cible essentiellement les maisons de retraite et les magasins de mauvais goût. La discrétion est de mise, les industriels de la pantoufle ayant désormais compris que leur avenir passait par une reconversion. Dernier échec en date, la proposition de loi visant à remplacer le chausson aux pommes par une pantoufle. Celle-ci a été repoussée par l'Assemblée, sous prétexte « qu'un tel acte serait dégoûtant et nuirait à la tradition culinaire française<sup>9</sup> ».

Telles ont été les vicissitudes d'un marché d'abord fluctuant, puis brisé par la concurrence, et désormais condamné à l'oubli. Ceci étant dit, il convient de réhabiliter le génie créatif de Pierre Tatane qui, en homme modeste, se plaisait à dire : « Faute de trouver chaussure à son pied, le client se consolera avec une pantoufle ».

R.L.

<sup>7</sup> Louis POILU, *Faites la botte, pas la guerre*, Paris, Alban Michal, 1928, 334 pages.

<sup>8</sup> *Les 11 commandements de la Pantoufle*, Paris, CNPP, 1970, p.1.

<sup>9</sup> *Journal Très Officiel* du 16 septembre 2010, p.8707.